

3 décembre 2017
Journée de la Règle d'Or

N°106 / DÉCEMBRE 2017 / 4 €



**500 ans de Réforme
en Orient**

Avec l'Action Chrétienne en Orient

service protestant de mission
au Liban, en Syrie, en Iran, en Egypte, en Arménie
depuis 1922

La journée annuelle de la Règle d'Or

Deuxième dimanche de l'Avent 3 décembre 2017

« Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous,
faites-le vous-mêmes pour eux! »

Le Christ dans Matthieu 7, 12



Protestants d'Orient

L=Liban | S=Syrie | Ir=Iran | I=Irak | E=Egypte
T=Tunisie | A=Algérie | P=Palestine | K=Koweït

« Après la Réforme, nous, orientaux, aimerions vous enseigner l'islam de nos voisins bien aimés... »

par Munib Younan, évêque luthérien palestinien à Jérusalem

Quel est le rôle du mouvement de la Réforme au Moyen-Orient aujourd'hui? Pour ma part, je me demande s'il ne faut pas plutôt s'interroger sur le rôle que les chrétiens protestants arabes peuvent jouer dans le reste du monde aujourd'hui. A une époque où l'Europe et les USA doivent faire face en leur sein à une diversité ethnique et religieuse croissante, nous autres, chrétiens arabes, avons beaucoup à offrir.

Nous avons vécu côte à côte avec les musulmans pendant mille quatre cents ans. Nous avons donc beaucoup à partager sur ce que cela signifie de rester fidèle à sa propre identité et en même temps accepter diversité et différence. Nous avons beaucoup à partager quant à ce que cela signifie de témoigner de l'amour de Jésus-Christ dans un environnement multiconfessionnel. Il y a deux cents ans, la Réforme venait dans notre région à partir de l'Europe: nous aimerions maintenant enseigner aux pays occidentaux cet islam que nous connaissons, ces musulmans que nous connaissons, pas les radicaux ou les extrémistes, mais nos voisins et amis bien-aimés.

Accepter la diversité et protéger les droits de l'homme de tous les peuples est aujourd'hui un défi, non seulement au Moyen-Orient mais à travers le monde entier. Lorsque nous par-



lons de dialogue interconfessionnel avec les musulmans et les juifs, nous devons nous souvenir que «faire de l'interconfessionnel», ce n'est pas simplement un exercice intellectuel. Nous recherchons la sagesse et la compréhension mutuelle parce que cette quête est vitale pour l'avenir de notre planète. A un moment où des extrémistes essaient de s'emparer de toutes nos religions, il est essentiel pour nous de trouver où partager nos valeurs communes de justice, de paix, de réconciliation et du vivre ensemble. Il est essentiel que nous combattons toute forme de haine, qu'il s'agisse d'antisémitisme, d'islamophobie ou de xénophobie. Il s'agit là, et depuis toujours, de l'engagement premier des Églises protestantes du Moyen-Orient, et cela le restera à l'avenir.

Le mouvement de la Réforme a été une bénédiction pour nous au Moyen-Orient. Il est clair que la Réforme ne s'est pas arrêtée à la mort des réformateurs du 16^e siècle. Ici, au Moyen-Orient, nous sommes les témoins de la vérité que l'Église continue de se réformer par la puissance du Saint-Esprit: *ecclesia semper reformanda*. Le Saint-Esprit continue d'être à l'œuvre en nous aujourd'hui, il nous façonne, il nous renforce, il nous transforme et nous envoie partager son Évangile d'amour intemporel avec chaque être humain. ■

M.Y.

Le Levant n° 106 | 88^e année: journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstien, 67100 Strasbourg |

+33 (0)3 88 40 27 98 | aco.france@gmail.com | www.aco-fr.org | CCP: 135 36 Y Strasbourg.

Correspondant en Suisse: DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch.

Directeur de la publication: Albert Huber | **Équipe de rédaction:** Albert Huber, Sylviane Pittet, Marc Schoeni, Thomas Wild.

Collaborateurs pour ce numéro: Munib Younan (Jérusalem), George Sabra (Beyrouth), Mitri Raheb (Bethléem), Rima Nasrallah (Beyrouth), Marion Heyl (France), Andrea Zaki (Le Caire), Michael Schlick (Le Caire), Pierre Lacoste (Beyrouth), René Léonian (Erevan).

Maquette, imprimeur, dépôt légal: Serge Bitsch et Albert Huber | Valblor | 4^e trimestre 2017.

Couverture: page 1: L'évêque luthérien palestinien Munib Younan et le pape François co-célébrant les 500 ans de la Réforme de Luther en la cathédrale luthérienne de Lund en Suède, le 31 octobre 2016 - page 24: camp de réfugiés syriens à Saadnayel près de Zahle au Liban

Photos: Albert Huber | page 1: FLM | pages 12, 13: DR | page 19: Thomas Wild.

Le Levant, annuel: 4€ | **Église Missionnaire**, trimestriel avec un dossier ACO: 5€ [2,50€ à partir de 10 exemplaires]

La Réforme Protestante au Moyen-Orient

Situation actuelle et perspectives futures

par **George Sabra**

président et professeur de théologie systématique de la Faculté de Théologie Protestante de Beyrouth (NEST)

2017 MARQUE LE 500E ANNIVERSAIRE DE LA RÉFORME PROTESTANTE. AU PROCHE-ORIENT, ELLE EST PRÉSENTE DEPUIS À PEU PRÈS DEUX CENTS ANS. QUELLE ÉTAIT CETTE « RÉFORME » QUI ATTEIGNIT LE MOYEN-ORIENT TROIS CENTS ANS APRÈS LA RÉFORME EUROPÉENNE ?



« Les protestants au Moyen-Orient ? Une petite minorité au sein d'une plus grande minorité chrétienne. » Culte au temple d'Alexandrie en Egypte : étudiants de l'Université Senghor d'Alexandrie.

Identité et caractère des protestants à leur arrivée au Moyen-Orient

La Réforme qui toucha ces pays était une version de la Réforme européenne passée par le mouvement revivaliste de la fin du XVIII^e, missionnaire évangélique et piétiste. Cela influa sur l'identité de la Réforme protestante qui émergea au Moyen-Orient et de sa perception par les autochtones qui l'adoptèrent. On pourrait la résumer en quatre points :

1. Être protestant ou évangélique (les termes sont synonymes) est au départ être une personne ayant passé par une conversion et dont la vie se centre sur l'appropriation de la Bible. Vous êtes « réformé » si votre vie présente un renouveau en accord avec les exigences de l'Évangile.
2. Les doctrines, les croyances et la théologie n'étaient pas essentielles. Les missionnaires ne cessaient de répéter « Nous n'avons pas d'autre credo que la Bible ».
3. Le confessionnalisme par conséquent était très faible.
4. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, être protestant prend un sens nouveau. Vous êtes « réformé » si vous êtes éclairé et rationnel, l'essence du christianisme était vue en termes de conduite morale plutôt que de doctrines et rites surnaturels. C'est ce qu'on appelle « le protestantisme culturel ».

Où en sont les protestants chez nous aujourd'hui ?

L'état actuel de la « Réforme » ou la présence évangélique dans cette région

1. Aucune Église protestante du Moyen-Orient ne peut affirmer qu'1% de sa population est protestante. Mais le nombre n'est pas un critère de vitalité, de valeur ou de vérité.
2. Les Églises protestantes sont une petite minorité (500 000) au sein d'une plus grande minorité, les chrétiens au Moyen-Orient (15 millions).
3. Les Églises de la Réforme sont affectées par l'émigration. Les protestants dont l'éducation les a traditionnellement tournés vers l'Occident ont plus volontiers émigré que d'autres.
4. Les Églises protestantes sont une minorité divisée en dizaine d'Églises, de groupes et de sectes. La décision de quelques Églises évangéliques de s'investir dans le mouvement œcuménique a causé une nouvelle rupture. Certains sont persuadés que le mouvement œcuménique est l'œuvre du Saint Esprit, d'autres restent indifférents et d'autres encore pensent que c'est l'œuvre du diable.
5. Des Églises d'Orient plus anciennes accusent les Églises Évangéliques de faire du prosélytisme, de voler des brebis d'autres troupeaux chrétiens, alors que ce sont les mouvements non-œcuméniques qui font cela. Cela marginalise les Églises protestantes.
6. La grande proximité avec l'Occident a permis aux protestants d'avoir les moyens et les institutions qui dépassent de loin leurs capacités locales pour jouer un rôle religieux, culturel et social dans les sociétés. Mais beaucoup se posent la question : sommes-nous d'Orient ou d'Occident ? Depuis l'établissement de l'état d'Israël soutenu par l'Occident, maintenu par sa volonté et son aide matérielle, les connexions protestantes occidentales sont embarrassantes.
7. Les Églises de la Réforme et les chrétiens ici vivent le contexte musulman. Avec l'apparition du fondamentalisme islamique, la situation est devenue encore plus difficile, et certains ne voient pas d'avenir pour eux ici et émigrent.
8. Les protestants vivent dans les conflits du Moyen-Orient. Le conflit avec Israël affecte les chrétiens : certaines Églises Évangéliques d'Occident adoptent



une interprétation biblique pro-sioniste. La lutte entre chiite et sunnites aussi met les chrétiens pris entre les deux en danger.

9. Les protestants vivent dans une société où ils sont protestants par naissance. Ces protestants sociologiques sont de la responsabilité des Églises dans de nombreuses affaires civiles et religieuses. Ainsi les « Églises » protestantes doivent être plus et autre chose que des « communautés de croyants en Jésus Christ » - une compréhension non-évangélique de l'Église !

10. L'héritage évangélique a élevé des générations de protestants dans la conviction que la sphère publique doit être séparée de la sphère de la foi. Ce n'était ni l'impulsion première de la Réforme ni la seule interprétation de l'Évangile de Jésus Christ. Quelques Églises protestantes se sont alliées à des régimes répressifs qui sont actuellement contestés ou ont été défaits (Irak, Egypte, Syrie). Cela concentre les Églises protestantes sur leur survie ce qui est discutable du point de vue de l'Évangile.

11. L'héritage protestant dans les sociétés du Moyen-Orient (éducation, service social et de santé, renaissance intellectuelle, éducation des femmes, etc...) est source de fierté, mais que proposer aujourd'hui ? Les protestants ne sont plus les seuls ni plus qualifiés que d'autres.

« La présence protestante au Moyen-Orient complète la scène œcuménique. » Église protestante arménienne Saint-Jean à Téhéran en Iran : ordination du pasteur Michel Aghamalian en présence d'une délégation œcuménique.



« Le protestantisme oriental contribue à la promotion du rôle des femmes dans l'Église et la société. » Culte au temple de l'Église du Synode arabe de Syrie et du Liban, à Saïda au Liban.



Le rôle futur des protestants du Moyen-Orient

Quel est le message de la Réforme pour le troisième millénaire? Proclamer l'évangile de Jésus Christ dans un contexte spécifique à partir de trois contributions de base:

1. La présence protestante au Moyen-Orient est indispensable pour compléter les relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes.
2. Le témoignage protestant au Moyen-Orient fait le lien entre l'Orient et l'Occident. Les protestants dans cette région du monde ont joué et jouent un rôle de médiateur culturel, théologique et spirituel entre l'Occident et l'Orient, qui a traduit et interprété l'Orient chrétien à l'Occident.
3. Le message de la présence et du témoignage protestante est l'incarnation de la dimension prophétique chrétienne dans cette partie du monde.

Il y a deux courants religieux. Le premier s'exprime dans ses formes sacramentelle, sacerdotale et de culte. Le second courant rejette toute représentation du divin et s'oppose à un ritualisme excessif.

Les formes traditionnelles catholiques et orthodoxes du christianisme sont connues pour être l'incarnation du premier courant. La Réforme protestante se voit comme un renouveau de la dimension prophétique, et c'est ce qu'elle doit attester. Pour les protestants, c'est une part de leur identité!

Ce rôle prophétique est double: en interne et en externe. D'une part, les grands préceptes de la Réforme doivent toujours à nouveau être rappelés avant d'être proclamés aux autres. Les protestants doivent se demander s'ils n'ont pas trahi le solus Christus (par leurs hommages aux dictateurs) le sola gratia et le sola fide (présence en spiritualité, pratiques d'Églises et

structures ?) de même que le sola scriptura et le sacerdoce universel de tous les croyants. Le témoignage à ces principes de la Réforme doit se faire avec amour et respect, dans un esprit œcuménique.

D'autre part, les protestants doivent identifier les défis contextuels des sociétés moyen-orientales et discerner où et comment ils peuvent jouer un rôle. La plus grande crainte au Moyen-Orient est la montée du fondamentalisme. Défaire l'extrémisme religieux est une tâche qui servirait tous les peuples du Moyen-Orient!

Défaire l'extrémisme religieux

Les Églises protestantes peuvent y contribuer de manière constructive dans au moins deux domaines significatifs. En premier, en sécularisant la société. La sécularisation est le refus de déifier tout système de pensée ou d'institution humaine. Pour l'Occident, la sécularisation est un moyen d'empêcher l'état d'interférer dans l'Église ou les affaires religieuses. Cela permet une compétition pacifique entre les religions et Églises dans une société qui garantit la liberté individuelle de conscience et de croyance. Cette idée s'applique aussi aux institutions islamiques, de plus en plus nombreuses à être convaincues que les pouvoirs politique et religieux ne doivent pas être identiques.

En second, en promouvant le rôle des femmes dans l'Église et la société. En ouvrant la première école pour filles à Beyrouth en 1835, les protestants ont été pionniers. [lire pages 12 - 13] Leur histoire, leur théologie de la liberté chrétienne, impliquent qu'ils sont préparés à jouer un rôle dans la société et dans d'autres Églises pour les questions concernant les femmes.

Le traditionalisme étouffant des chrétiens traditionnels d'Orient empêche le dialogue œcuménique sur le sujet de l'accès des femmes au plein ministère. Les protestants ont une mission que nul autre ne peut remplir. «Éduquer les femmes pour battre le fondamentalisme» était l'appel du président de la récente confédération des communautés marocaines en Italie. Cette demande exprime une idée juste qui s'applique au fondamentalisme où qu'ils soit - dans le judaïsme, la chrétienté et l'islam.

Un espoir

Mon espoir est que tous les dirigeants et responsables protestants comprennent que leur contribution à la cause de l'Évangile serve la présence chrétienne dans cette partie du monde. Cela se réalisera en travaillant ensemble au service des autres, pour renforcer notre témoignage prophétique à l'Évangile de l'amour, annonce du Royaume de Dieu. ■

G.S.

avec l'aimable partenariat de *Proche-Orient chrétien*, la revue œcuménique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Les 500 ans de la Réforme :

Le rôle des protestants au Moyen-Orient aujourd'hui

par Munib Younan

évêque de l'Église Luthérienne Évangélique de Jordanie et de Terre Sainte
président émérite de la Fédération Luthérienne Mondiale¹

MINORITÉ NUMÉRIQUE, LES PROTESTANTS DU MOYEN-ORIENT ONT UN QUINTUPLE IMPACT SUR LA CULTURE ET LA SOCIÉTÉ QUI DÉPASSE LARGEMENT LEUR IMPORTANCE STATISTIQUE.

La traduction de la Bible

L'une des contributions durables pour laquelle Luther a été honoré est la traduction de la Bible en langue populaire. Au Moyen-Orient, la traduction de la Bible en arabe a été initiée par la Mission Syrienne et la Société Biblique Américaine et complétée en 1864. Le texte original est conservé à la bibliothèque de la NEST² à Beyrouth. Cette traduction de référence a été acceptée par les Orthodoxes et les Églises protestantes et reste largement utilisée.

L'engagement dans l'éducation

Au Moyen-Orient, les chrétiens évangéliques sont bien connus pour leur engagement dans l'éducation. Les universités américaines du Caire et de Beyrouth ont, toutes deux, été fondées par la volonté de la Mission Évangélique fin XIX^e, début XX^e siècle. Ces écoles ont eu un impact bien au-delà de l'université, elles ont amené un grand nombre d'intellectuels à entrer dans l'esprit du mouvement évangélique. A un moment d'ouverture du monde arabe, ces communautés devinrent partie prenante du développement du nationalisme arabe, qui proclamait que la religion appartenait à Dieu mais que la terre appartenait aux citoyens sans distinction de religion. De nombreux dirigeants arabes furent formés dans de telles écoles, et ils connaissaient les valeurs de la Réforme.

Bon nombre de nos prédécesseurs sont venus dans cette région à des fins de conversion et les écoles



« L'égalité des sexes: les deux premières femmes arabes chrétiennes servant au Moyen-Orient ont été ordonnées en 2017. » Najla Kasab, l'une des deux pasteures ordonnées par l'Église du Synode arabe de Syrie et du Liban.

visaient initialement ces objectifs. Si ces objectifs ont changé, l'ambition de fournir une éducation de qualité, elle, n'a pas changé.

Dans l'Église Luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte, nous avons quatre écoles d'excellence. Nous préparons les étudiants du jardin d'enfants jusqu'au niveau supérieur. Dans notre centre de formation professionnelle nous aidons les étudiants à acquérir des compétences techniques pour avoir un emploi rémunéré. Chrétiens et musulmans étudient côte à côte. L'éducation prodiguée est toujours animée d'une forte morale évangélique. Nous pensons que la meilleure opportunité pour un avenir de paix dans le monde arabe est que tous les étudiants soient convertis, non pas d'une religion à une autre, mais d'un extrémisme à la modération et de la division au vivre ensemble.

L'égalité des sexes

Notre Église, ELCJHL, a adopté une nouvelle constitution concernant les questions familiales. Celle-ci garantit les droits des femmes en matière de mariage, divorce, héritage et adoption. C'est la première constitution ecclésiale dans tout le Moyen-Orient à faire de tels changements dans un but d'égalité entre les sexes³. Les évangéliques ont toujours été à l'avant-garde dans le monde arabe, ●●●

¹ Lire le portrait de Munib Younan p. 17.

² Near East School of Theology, Faculté de Théologie protestante.

³ Le droit privé est pris en charge par la communauté religieuse à laquelle appartient l'individu dans la plupart des pays arabes (NdT).



Photo à gauche

« C'est le mouvement protestant qui a amené l'œcuménisme au Moyen-Orient. » Le nonce apostolique au Liban, Mgr Gabriele Caccia, invité à la conférence 2016 de la FMEEC [lire pages 15-16] à Beyrouth, s'entretient avec Anie Boudjikianian, du Liban, présidente de l'ACO Fellowship.

Photo à droite

« Dialogue interreligieux : les protestants pour une égalité qui inclut la diversité. » Le pasteur syrien Bchara Moussa Ogli en dialogue avec le cheikh Mahmoud, le jeune soufi de l'historique mosquée ottomane Al-Adiliyyé d'Alep.

●●● témoignant de l'amour de Dieu dans de manière innovante et audacieuse.⁴

Grâce à Dieu, les deux premières femmes arabes chrétiennes servant au Moyen-Orient ont été ordonnées en 2017 et mon Église, ELCJHL, ordonnera notre première femme pasteure dans les 4 prochaines années.

L'œcuménisme

Les Églises du mouvement évangélique, Réformé, Luthérien et Anglican sont aujourd'hui partie prenante de la communauté chrétienne du Moyen-Orient. Notre rôle est d'abord de faire avancer le message de l'Évangile dans nos sociétés, pas très différent de celui de nos pères fondateurs.

Le contexte étant différent, l'objectif est différent. Notre témoignage ne doit pas être affaibli par la crise politique, ni par les guerres, ni par la persécution ; les Écritures nous rappellent : « À tout moment, nous subissons l'épreuve, mais nous ne sommes pas écrasés ; nous sommes désorientés, mais non pas désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés. » (2 Corinthiens 4 : 8-9)

A nous de supporter ces défis. Les chrétiens évangéliques doivent continuer leur engagement pour raffermir l'œcuménisme au Moyen-Orient. Ils ont montré la voie avec la création de la FMEEC et la Déclaration d'Amman⁵.

C'est le mouvement protestant qui a amené l'œcuménisme au Moyen-Orient, le Conseil des Églises du Moyen-Orient (MECC⁶) est né du mouvement évangélique. Les Églises Orthodoxes orientales nous ont rejoints suivies par les Catholiques dans les années 1990.

Nous ne devons pas juste chercher à survivre au Moyen-Orient, nous cherchons à être des témoins

audacieux de l'Évangile. Notre but est de promouvoir sa cause, qui se décline dans la recherche de la paix, de la justice, de l'égalité, de la réconciliation et de la compréhension. Car la diversité humaine est un don de Dieu.

Le dialogue interreligieux

J'ai assisté à une réunion de responsables musulmans à Marrakech et à l'université Al Azzhar⁷, sur le thème de la citoyenneté. Mon message était que nous ne sommes pas une minorité, une *dhimma* [terme musulman : « peuple protégé »]. Ce qui arrive à nos voisins musulmans nous arrive aussi.

Nous appelons à une citoyenneté universelle, nous sommes pour une égalité qui inclut la diversité. Notre présence dans la région est une plus-value constructive. Les chrétiens évangéliques doivent pouvoir influencer le futur du Moyen-Orient. Les chrétiens arabes du Moyen-Orient ont accueilli chaleureusement le document de la conférence de février 2017 à Al Azzhar affirmant qu'au Moyen-Orient il n'y a pas de « minorités ».

Nous remercions la voix forte de nos voisins musulmans qui ont approuvé l'égalité de principe de tous les citoyens et reconnu le rôle important que nous pouvons jouer dans nos sociétés. ■

M.Y.

⁴ Lire l'article de Marion Heyl concernant l'engagement de la FMEEC dans ce domaine p. 15-16.

⁵ Lire l'article de Marion Heyl p. 15-16.

⁶ Middle East Council of Churches - en français, CEMO - Conseil des Églises chrétiennes du Moyen-Orient

⁷ Al Azzhar : grande université sunnite du monde arabe Caire, en Égypte.

En Palestine avec Martin Luther

« Jusqu'à ce que nous arrivions à une paix juste... »

MITRI RAHEB EST UN PASTEUR LUTHÉRIEN, CHRÉTIEN ARABE, FONDATEUR DU CENTRE INTERNATIONAL DE BETHLÉEM ET L'UN DES RESPONSABLES DE LA FMEEC, LA FÉDÉRATION DES ÉGLISES PROTESTANTES DU MOYEN-ORIENT. IL ANALYSE L'INFLUENCE DE LUTHER AU LEVANT, PAR SES ACCUSATIONS D'ANTISÉMITISME, LES POSSIBILITÉS D'UNE RÉFORME ISLAMIQUE.

En 2006, vous avez créé un site en langue arabe sur Luther : *Luther in Arabic.org*. Quelles étaient vos intentions et qui vouliez-vous atteindre ?

Nous voulions donner des informations sur l'Église de Luther à un plus large public en Palestine, et en particulier toucher les jeunes. Il y a plusieurs écoles luthériennes dans la Cisjordanie et nous suivons aussi les vacances protestantes. Beaucoup de jeunes ont congé le jour de la Réforme mais ils ne savent pas pourquoi.

Comment s'est développée la présence des Protestants au Moyen-Orient ?

L'histoire du protestantisme, ici, en Terre Sainte commence en 1841. La Prusse et l'Angleterre voulaient se rassembler en une Église Luthéro-Anglicane en Terre Sainte. Cela a fonctionné au début mais les différences politiques et théologiques les ont amenés à se séparer en 1886. Aujourd'hui, près de 10 % de chrétiens en Palestine sont Luthériens, même si la totalité des chrétiens ne sont que 2 % de la population palestinienne. Nous sommes une petite minorité d'à peu près 3000 croyants.

Malgré la faible population qu'ils représentent, les Luthériens ont une assez grande influence culturelle. Comment expliquez-vous cela ?

Dans la Cisjordanie nous avons en tout cinq écoles et une université luthérienne Dar Al Kalima à Bethléhem. Nous gérons aussi le centre de Culture et de Conférences Ad-Dar qui fait partie du Diyar Consortium. L'enseignement a toujours été important pour les luthériens en Terre Sainte. Nous avons fondé les premières écoles de ce pays dans lesquelles de nombreux dirigeants politiques ont été élèves.



Mitri Raheb, pasteur luthérien à Bethléem.

Comment les principes luthériens ont-ils été adoptés ici ? Quelles sont les différences comparées à l'Allemagne - où vous avez étudié la théologie - ou l'Europe ?

L'Église luthérienne a fait un travail de pionnier en Palestine : dès le début, la liturgie a été lue en arabe. Toutes les autres confessions chrétiennes priaient en langue étrangère : les catholiques en latin, les orthodoxes en grec, les syriens en araméen et les arméniens en arménien. Il est vrai que les melkites parlaient un mélange d'arabe et de grec. Les luthériens ont été aussi les premiers à introduire un sermon dans un service chrétien. Après s'est posée la question de savoir si la congrégation devait ou non débattre du sermon. Les luthériens ont aussi remplacé certains rites, comme l'encens, l'adoration quelquefois excessive de la Vierge Marie et la croyance dans les esprits avec ce que nous appelons « penser la foi ». C'est toujours peut-être le plus important marqueur de la spiritualité luthérienne en Terre Sainte, cette façon de penser la foi, éloignée de tout ce qui ne résiste pas à la raison.

Comment les communautés chrétiennes traditionnelles de Palestine ont-elles réagi face aux luthériens ?

Pour commencer, il y eut une bataille : les Protestants ont accordé beaucoup d'importance à leurs sentiments anticatholiques et anti-orthodoxes, et du côté opposé, le sentiment était extrêmement anti-luthérien. La dévotion à la Bible a toujours été important pour les Protestants. C'est pour cela qu'ils ont fondé des écoles, pour que les gens puissent apprendre à lire la Bible. Les Chrétiens Évangéliques étaient réputés, ici, pour leur connaissance de ●●●

●●● la Bible bien meilleure que les prêtres Orthodoxes établis ici depuis longtemps, dont certains n'avaient jamais lu la Bible de leur vie.

Quant à l'Islam, certains pensent que l'Islam aurait besoin d'une illumination et de quelqu'un comme Luther. Des religieux musulmans critiques et des religieux réformistes ont déjà été décrits comme des « Luther de l'Islam ». Vous-

même M. Raheb, vous êtes un membre d'une minorité au sein d'une minorité chrétienne, dans une société modelée par l'Islam. La majorité de la population de Bethléem est musulmane. Que pensez-vous d'un « Luther musulman » ?

Je suis ces débats avec des sentiments mitigés. D'un côté je trouve risqué de dire que toute l'histoire du monde doit suivre le modèle européen. Ce complexe de supériorité de l'Occident est l'un de nos problèmes. Mais d'un autre côté, je pense que la demande est justifiée. Le monde islamique a besoin de quelqu'un comme Luther qui interroge Dieu- au nom de Dieu. Luther partait du principe qu'il avait révélé une compréhension originelle de Dieu, indépendante des facteurs extérieurs. Je pense que, en partie, c'est exactement ce pour quoi le monde islamique se bat. Comment créer une nouvelle compréhension de la religion, un islam qui n'est pas seulement réduit à des lois et des règles.

Existe-t-il une possibilité d'une Réforme de l'islam ?

Absolument et je pense à quelques philosophes Islamiques dont les pensées vont dans cette direction. Mais nous ne devons pas seulement regarder les individus mais plutôt l'histoire dans son contexte. En un sens, Luther est apparu au bon moment c'était en quelque sorte un moment Kairos. L'Allemagne et la France étaient dans une période de mutation, d'humanisme, de sciences, d'une situation politique, de l'imprimerie - toutes ces choses ont permis le succès de ses idées. Sans le contexte politique adéquat, Luther n'aurait été qu'un moine ayant de grandes idées mais sans impact. Ce moment idéal n'est pas encore arrivé dans le monde arabe islamique. Ce n'est pas encore tout à fait le moment.

Martin Luther a pris quelquefois des positions antisémites, qu'il justifiait théologiquement. En tant que luthérien dans un contexte israélo-palestinien, que représente la façon critique d'aborder l'anti-judaïsme dans les textes de Luther ?

Cela veut dire que l'on ne se pose pas en tant que Chrétiens en parlant mal des autres. Nous devons exposer l'anti-judaïsme comme n'importe quelle autre forme d'islamophobie ou de xénophobie. Il faut reconnaître qu'il y a des divisions au sein des religions monothéistes comme entre le Chrétienté, le Judaïsme et l'islam. La pluralité religieuse est essentielle aujourd'hui et nous devons accueillir la diversité. L'anti-judaïsme n'est pas la seule façon d'exprimer une haine motivée par la religion. Il y a aussi des Évangélistes qui interprètent les Saintes Écritures comme étant anti-palestiniennes. Ils évoquent Dieu

L'église luthérienne dans la vieille ville de Bethléem.



Baptême luthérien à Bethléem.



Jardin d'enfant de la paroisse luthérienne de Bethléem.

comme «le Dieu d'Israël» pour justifier la guerre contre les Palestiniens. Ils présentent la Bonne Nouvelle (Évangiles) en mauvaises nouvelles pour nous les Palestiniens. Ce n'est pas non plus acceptable et nous devons nous dresser contre cela.

Vous avez été accusé d'antisémitisme à cause de votre théologie de la libération palestinienne. Que répondez-vous à cette accusation ?

Ce terme d'antisémitisme est utilisé à charge pour arrêter toute critique d'Israël. Ceux qui ne veulent pas entrer dans le débat de l'occupation d'Israël

essaient de faire taire les critiques avec ces accusations. Mais il n'y a qu'une seule leçon que l'on puisse tirer d'Auschwitz: on doit avoir le courage de nommer l'oppression d'un peuple par son nom et ne pas se mettre immédiatement du côté d'un état injuste. C'est pour cela que je continuerai à parler jusqu'à ce que nous arrivions à une paix juste. ■

avec l'aimable partenariat de
MARTINA SABRA

journaliste indépendante, Maghreb et Moyen-Orient

Des luthériens en Palestine

L'Église du pasteur Mitri Raheb est avant tout reconnue pour la chaleur de son hospitalité: c'est du monde entier qu'elle accueille les visiteurs et les pèlerins à Bethléem et en Terre Sainte. Cette Église évangélique luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte (ELCJHL) a pris racine au milieu du 19^e siècle, lorsque des missionnaires allemands et anglais sont venus apporter de l'aide aux chrétiens, témoigner de leur foi et enseigner auprès des populations locales. Dix ans après leur arrivée, un hôpital est créé en 1851 par quatre

diaconesses suivie par une école de filles et un orphelinat en 1860 pour l'accueil des enfants sans parents suite à la guerre civile en Syrie, alors province turque, qui avait tué 30 000 chrétiens.

Elle compte aujourd'hui cinq communautés à Jérusalem, Ramallah, la région de Bethléem et Amman. Les églises d'Amman et de Ramallah se composent en grande partie de familles de réfugiés qui ont fui leurs maisons au moment du conflit lié à la formation d'Israël en 1948. Elle gère douze écoles,

regroupant près de 3 000 élèves, et est en charge de quatre programmes d'éducation.

Dirigée par l'évêque palestinien Munib Younan [lire l'éditorial et pages 00], elle compte environ 3 000 membres en Israël, en Jordanie et dans les territoires palestiniens.

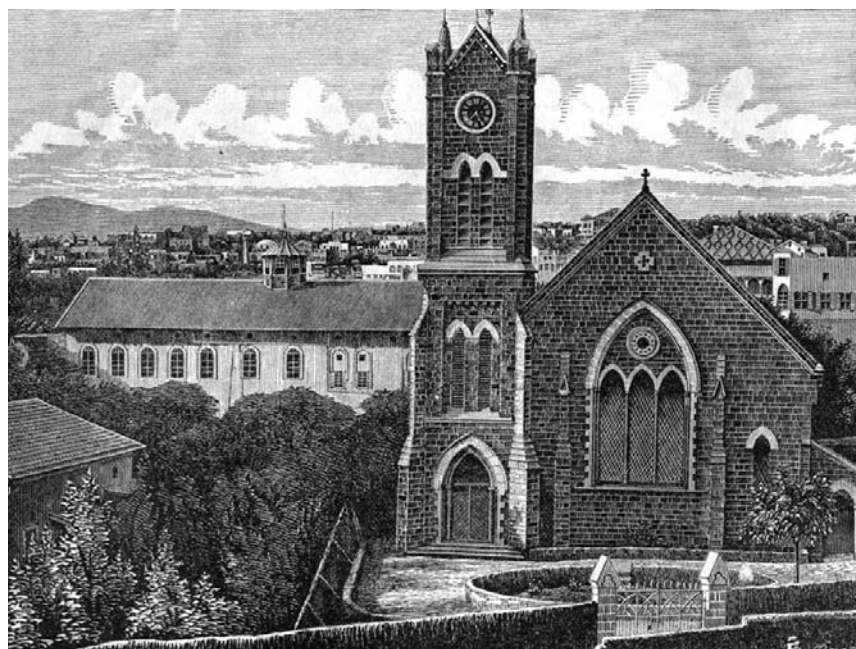
Elle a rejoint la Fédération luthérienne mondiale (FLM) en 1974 et a été admise en 2013 au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE).

A.H.

Au Liban, de 1824 aux années 1950

La Mission et l'éducation des femmes libanaises

UNE ÉTUDE HISTORIQUE SUR UN ASPECT SPÉCIFIQUE DES MISSIONS PROTESTANTES : L'OUVERTURE D'ÉCOLES ACCESSIBLES AUX JEUNES FILLES DÈS L'IMPLANTATION DES MISSIONNAIRES. ZOOM SUR L'EXEMPLE LIBANAIS AU SIÈCLE DERNIER, SES RÉUSSITES ET SES QUESTIONNEMENTS.



1835: sous l'empire ottoman, la première école pour filles protestantes accolée au bâtiment du temple de l'Église nationale évangélique à Beyrouth au Liban.

L'un des aspects caractéristiques du travail de la Mission protestante dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, est l'immense quantité de temps, d'énergie et d'argent investie dans les activités destinées aux femmes. De l'éducation formelle de l'école primaire à l'enseignement supérieur, on mesure l'aspect le plus visible du travail de mission dirigé vers les filles et les femmes. Cependant, le fait marquant n'est pas seulement qu'il ait été fait pour les femmes, mais qu'il ait été par les femmes. Entre 1823 et 1936, plus des 2/3 des missionnaires envoyés au Liban étaient des femmes. Certaines étaient veuves de missionnaires, mais la

grande majorité était des femmes seules envoyées comme infirmières, enseignantes, évangélistes en contact étroit avec les femmes autochtones.

Les premières Ecoles de la Mission

Il est vraisemblable que la première école pour filles de la Mission ait été ouverte vers 1824 au Liban, quand les veuves de hauts fonctionnaires du conseil américain pour les missions étrangères (ABC FM), les missionnaires Goodell et Bird, commencèrent une école élémentaire pour filles à Beyrouth. De jeunes enfants étaient confiées à la famille missionnaire et étaient temporairement élevées et éduquées dans cette maison. Cependant, très rapidement un système d'internat, géré principalement par des maîtres uniques, s'est mis en place et ces internats se sont multipliés dans le pays.

Des filles venant d'horizons différents et de différentes religions s'y sont inscrites et ont bénéficié de la meilleure expérience éducative dans la région. Dans ces écoles, les filles apprenaient à lire et à écrire et suivaient une sorte d'école secondaire incluant des sujets comme la géographie, la philosophie, l'histoire et la philosophie morale, l'anglais, et, dès le début du XX^e siècle, le français. De plus les filles étaient formées à différentes compétences domestiques et petit à petit à l'économie domestique dans son ensemble, largement inspirée des modèles américains.

Au début les Écoles de Mission pour filles avaient deux buts: le premier l'accès aux Évangiles pour les filles et le second la formation d'une nouvelle génération d'épouses et mères protestantes qui transmettraient la religion et les valeurs domestiques aux générations futures. Le missionnaire au long cours Henry Jessup appelle cette forme d'éducation «le travail pour la reconstruction de la société.»



1926: la première conférence des collèges secondaires pour filles en Syrie et au Liban avec la participation de l'ensemble des Ecoles de la Mission protestante.

Nul doute que ce projet éducatif intense et sérieux a eu un grand impact sur les femmes et sur la société en général. On peut mentionner ici trois points: la transformation spirituelle, la prise de conscience de soi et la promotion socio-politique de l'engagement des femmes.

Étudier la Bible, fréquenter la chapelle et participer occasionnellement à des retraites spirituelles étaient des activités qui allaient de pair avec l'éducation. Même si peu de filles se sont converties à cette nouvelle forme de chrétienté - le protestantisme -, l'atmosphère d'école religieuse façonnait fortement l'attitude spirituelle des filles. Qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou druzes, beaucoup des diplômées ont intériorisé quelques-uns des aspects comme l'introspection, regardant la religion comme une affaire très personnelle, de même la foi comme une affaire individuelle.

L'impact du projet éducatif

Il reste que les écoles de mission ont été un instrument essentiel dans le développement de la prise de conscience de soi des femmes. En 1939 le pasteur William A. Stolfus, président du collège pré-universitaire américain écrivait: «Les femmes du Proche-Orient ont soudain saisi la vision de leur propre réalisation. Les voiles sont en train de disparaître et l'infériorité féminine a été contestée.» Cette vision de sa propre réalisation était déjà en cours depuis le début du XIX^e siècle. Cela a été rendu possible par l'attention structurelle au bien-être des femmes, ce qui s'est traduit en leur donnant la maîtrise de certains outils comme l'accès à plusieurs langues, des aptitudes musicales, des connaissances de base en santé et une culture générale. De plus, la vision d'une réalisation de soi a grandi avec les opportunités de carrière des



diplômées. Les premières d'entre elles sont devenues des assistantes indigènes, des enseignantes, et ensuite elles-mêmes des missionnaires. Les générations suivantes voyagèrent dans tout le Moyen-Orient. Aventurières et indépendantes, elles servirent comme professeurs dans d'autres pays arabes comme la Palestine, l'Égypte ou l'Irak. Et la génération suivante a fourni les premières femmes médecins ou scientifiques de la région!

Ce type d'éducation et le message clair de «tournez-vous vers le monde, et jouez-y votre rôle», n'a pas seulement donné le pouvoir aux femmes mais leur a permis d'être engagées socialement et politiquement. Les chercheurs nous disent aujourd'hui que de nombreuses femmes qui ont joué un rôle crucial dans l'éveil des femmes - en Égypte par exemple - avaient été éduquées dans les écoles syriennes de la Mission. Des diplômées ont participé, enthousiastes, au nationalisme arabe. Elles ont eu un rôle actif dans la promotion de la citoyenneté, particulièrement dans l'après-guerre des années 20. Nous voyons cette expression dans des activités comme l'Institut ●●●

Aujourd'hui, en face du temple de l'Église nationale évangélique à Beyrouth au Liban, la stèle commémorative «1^{er} édifice construit sous l'empire ottoman, érigé en 1835 par Mme Tod, une femme anglaise d'Alexandrie, pour Mme Sarah L. Smith, la première enseignante. Ici également a démarré la 1^{re} École du dimanche en Syrie en 1894.»



Aujourd'hui, le *Aleppo College for girls*: le collège (protestant) pour filles d'Alep en Syrie.

●●● de la Vie Rurale par laquelle les jeunes femmes développaient la vie rurale en lançant des projets d'aide sociale. Elles campaient pendant leurs vacances d'été pour installer dans les villages des écoles d'enfants, organiser les soins pour les bébés, pourvoir à l'hygiène des cliniques pour les mères, ouvrir des écoles de santé et de l'alphabétisation. Elles participaient même à des congrès internationaux ayant pour thème le nationalisme et la citoyenneté.

Un rôle ambigu

Il est cependant important de noter qu'à travers tout leur projet d'éducation, les missionnaires et en particulier les femmes, envoyèrent « un message contradictoire » et c'est ainsi que les autochtones le reçurent. Cela tient essentiellement au caractère transitoire du genre contre lequel les missionnaires américaines se battaient elles-mêmes au tournant du siècle.

D'un côté les professeurs faisaient la promotion du caractère sacré de la femme au foyer en tant qu'épouse et mère pour une amélioration de la société par la domesticité. Les écoles étaient considérées par les missionnaires comme un terrain de formation du modèle d'épouse et de mère. D'un autre côté, les missionnaires américaines elles-mêmes étaient des femmes seules avec beaucoup de témérité. Quelques-unes d'entre elles, comme le Dr Mary Eddy, montaient à cheval sur de grandes distances et pratiquaient l'ophtalmologie aussi bien pour hommes que pour femmes. Ces femmes missionnaires seules

étaient un modèle de féminité indépendante pour les femmes de la région, même si elles enseignaient la vie domestique moderne.

Il n'y a pas seulement l'exemple des missionnaires américaines qui envoyaient un message ambigu. Le programme des études pour les jeunes filles et son volet d'économie domestique les encourageait à aimer le seul savoir pour arriver à l'excellence. On peut lire cette confusion dans les rapports et les courriers des missionnaires qui, dans une même lettre, expriment leur souci de voir les diplômées finir célibataires et par ailleurs leur désir d'améliorer leurs cursus éducatifs pour plus d'excellence. De fait les missionnaires ont produit des discours discordants et conflictuels dans l'idéalisation de l'éducation de la femme de la classe moyenne. Et comme Ruth Woodsmall, une ancienne cadre des YWCA - Unions chrétiennes de jeunes filles - le notait lors d'un de ses voyages au Liban dans les années 30, on pouvait y voir un sérieux danger de « désintégration de la personnalité ».

Cependant, malgré toutes les critiques qu'on leur aura faites, les Ecoles protestantes de Mission ont sans aucun doute façonné la femme orientale d'aujourd'hui en l'exposant à une forme différente de spiritualité, en lui donnant les outils essentiels et en leur proposant des choix - pas toujours cohérents - entre différents modèles féminins. ■

RIMA NASRALLAH

professeure à la Faculté de théologie protestante de Beyrouth

Protestants d'Orient D'Algérie jusqu'en Iran

A LA DÉCOUVERTE DE LA FMEEC (FELLOWSHIP OF THE MIDDLE EAST EVANGELICAL CHURCHES), LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DU MOYEN-ORIENT.



Au début du mois de juillet 2017 se réunissait à Leipzig l'AG de la *Communion Mondiale des Églises Réformées*. Parmi d'autres décisions et prises de positions importantes, comme l'association à la *Déclaration Commune sur la Justification par la Foi*¹, l'assemblée a élu son nouveau comité exécutif dont la présidente est désormais Najla Kassab, pasteur du Synode évangélique² national de Syrie et du Liban. Najla Kassab avait été ordonnée pasteur de son Église en mars 2017, soit quelques jours après l'ordination de la première femme pasteur d'une Église orientale, Rola Sleiman.

L'ouverture au ministère féminin et sa concrétisation par ces deux ordinations sont des étapes importantes dans le cheminement des Églises protestantes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, réunies depuis 1974 dans la FMEEC. La participation des femmes à la vie de ces Églises et notamment aux

processus décisionnels faisait partie des objectifs fixés par la FMEEC. Son Assemblée Générale avait demandé dès 2010 à l'ensemble de ses Églises membres d'accepter l'ordination des femmes au ministère pastoral, mais la concrétisation de cette décision n'en reste pas moins une véritable révolution au sein de la chrétienté moyen-orientale.

La FMEEC a été créée en 1974, dans le but de « réaliser l'unité entre Églises protestantes au Moyen-Orient »³ et ce notamment en renforçant la coopération entre ces Églises dans différents domaines. ●●●

Les délégués des Églises protestantes membres de la FMEEC en conférence au Caire en 2014. L'ACO France est représentée par son président, Albert Huber. [1^{er} à gauche]

¹ Ce texte approuvé en 1999 par l'Église catholique romaine et la Fédération Luthérienne Mondiale établit un consensus entre les signataires sur la doctrine de la justification. Il a également été reçu par les Églises méthodistes en 2006.

² Le terme évangélique en anglais désigne les Églises protestantes historiques et non pas les Églises dites « évangéliques ».

³ Article 2 de la Constitution de la FMEEC.



Rosangela Jarjour, du Liban, secrétaire générale de la FMEEC.

●●● Elle regroupe ainsi des Églises de traditions réformée, luthérienne, épiscopaliennne et méthodiste située de l'Algérie à l'Iran, en passant par l'Égypte, le Liban, la Syrie...

La volonté de renforcer la communion intraprotestante était portée par les Églises orientales depuis de nombreuses années. La création d'une Église protestante unie dans le monde arabe avait même été envisagée sans succès, mais la fondation de la FMEEC répondait aussi de manière très concrète aux exigences de la nouvelle structure œcuménique régionale, le *Middle East Council of Churches* (MECC). Ce qui a obligé les protestants à s'unir pour y être représentés aux côtés des diverses Églises orthodoxes orientales. Malgré cette volonté de progresser ensemble sur le chemin de l'unité, le travail de la FMEEC a connu des débuts très difficiles au vu du contexte géopolitique régional. L'invasion de Chypre par la Turquie en 1974, la guerre civile libanaise, les accords de Camp David signés en 1978 entre l'Égypte et Israël mal accueillis par les autres pays arabes, la révolution islamique iranienne l'année suivante... sont autant d'éléments qui rendaient difficiles les relations entre ces Églises, et compliquaient fortement l'organisation de toute rencontre.

Malgré ces tensions, la FMEEC a effectivement permis d'avancer sur le chemin de l'unité. Les discussions menées en son sein ont abouti à la signature, le 26 janvier 2006, de la *Déclaration d'Amman*, accord de pleine reconnaissance mutuelle entre les Églises luthériennes et réformées du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, en dépit de la position des différentes

Églises sur le conflit israélo-palestinien, sujet qui influence toujours de manière importante les relations entre les Églises d'Orient.

La *Déclaration d'Amman* est largement inspirée de la *Concorde de Leuenberg* (1973) qui établit la communion ecclésiale entre luthériens et réformés d'Europe. Elle n'a cependant pas eu la même portée qu'en Europe. En effet, les différences confessionnelles sont moins marquées et l'histoire des Églises protestantes orientales n'a pas connu les mêmes soubresauts que celle de leurs sœurs européennes. Issues de missions d'inspiration piétiste, ces Églises n'ont revendiqué que tardivement leur filiation avec telle ou telle dénomination en particulier. Ainsi, la *Déclaration d'Amman* vient en réalité consolider et inscrire dans le temps des pratiques qui étaient déjà possibles avant sa signature, notamment échanges de pasteurs et intercommunion. Les véritables enjeux dans la mise en œuvre de cette pleine communion sont probablement plus d'ordre culturel et linguistique que théologique.

Lieu de formation et de réflexion sur des domaines variés, la FMEEC organise régulièrement des séminaires à destination des pasteurs et personnes engagées dans l'Église, portant par exemple sur la place des femmes, sur l'éducation chrétienne ou sur la présence chrétienne et protestante en Orient. Ce dernier sujet est particulièrement prégnant ces temps-ci : quel avenir pour des communautés chrétiennes en Orient, dans des situations de guerre ou de persécutions qui poussent leurs membres à l'émigration ? Quelles coexistence avec l'Islam majoritaire là où la sharia (loi islamique) est source principale de législation ?

Dans des contextes difficiles, alors que la guerre en Syrie et en Irak s'éternisent et que le processus de paix entre Israël et la Palestine est au point mort, la FMEEC permet aux Églises protestantes orientales de se retrouver et d'être solidaires. Elle permet aussi aux plus isolées de se sentir soutenues et encouragées dans leur mission. Les séminaires organisés tout comme la *Near East School of Theology*⁴ à Beyrouth sont autant de lieux où les membres de ces Églises se rencontrent et bâtissent ensemble leur unité et leur avenir, et peuvent être les uns pour les autres porteurs d'espérance. ■

MARION HEYL

pasteure, auteur d'un mémoire de théologie sur la FMEEC

⁴ La NEST est une faculté de théologie basée à Beyrouth et gérée conjointement par le Diocèse de Jérusalem de l'Église épiscopaliennne, le Synode évangélique national de Syrie et du Liban, l'Union des Églises évangéliques arméniennes du Proche-Orient et l'Église évangélique luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte.

Protestants d'Orient

Munib Younan : Luthérien, Palestinien et évêque

PRÉSIDENT ÉMÉRITE DE LA FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE, L'HOMME DE JÉRUSALEM S'INVESTIT SANS DÉTOURS DANS LA QUÊTE DE LA PAIX AU PROCHE-ORIENT.

Munib Younan, un chrétien arabe marqué par le luthéranisme, est repéré dans la protestantisme pour avoir traduit en arabe le document clé de la Confession d'Augsbourg. L'homme est posé, bienveillant et décidé à la fois, quelque peu passionné dès lors qu'il est question de justice et de paix. C'est qu'il possède lui-même une carte de réfugié palestinien. Né en 1950 dans la vieille ville de Jérusalem où ses parents se sont exilés, chassés de leur maison de Beer-Sheva dans le sud d'Israël, il fréquente l'école et l'église Martin Luther de la ville sainte. « *Nous étions pauvres et n'avions rien à manger, et ce sont les luthériens qui s'occupaient de nous, nous offraient des vêtements et du lait au chocolat comme nourriture. Sans l'Église luthérienne, aurais-je jamais eu une éducation ? Serais-je devenu pasteur ? Serais-je évêque ?* »

Et d'actualiser son propos aux réfugiés actuels, ceux à nos portes. « *Vous, Églises en France, avez la même occasion aujourd'hui d'apporter un changement dans la vie de ces réfugiés. Je vous demande de ne pas vous contenter de juste les tolérer. Donnez-leur une éducation. Donnez-leur les moyens de se prendre en main. Aimez-les. Donnez-leur les outils nécessaires pour rentrer un jour chez eux et construire de nouveaux États-nations où règnent les droits de l'homme, la liberté de parole, la liberté de religion. Donnez-leur de l'espérance...* »

Marié et père de 3 enfants, Munib Younan a étudié la théologie chez les luthériens de Finlande. Depuis 1998, il est le troisième évêque luthérien de Jérusalem, en résidence dans l'imposante église du Rédempteur, à l'ombre de la basilique du Saint-Sépulcre. 3 000 fidèles recensés : des Palestiniens pour l'essentiel. « *Nous sommes peu nombreux, mais notre influence est plus importante que notre nombre. Influence dans la société, mais aussi influence symbolique, pour maintenir une certaine diversité dans cette région...* »



Munib Younan en conférence à Strasbourg en 2016, sur l'invitation de Christian Albecker, président de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine. (à gauche)

Les chrétiens du Proche-Orient ? Munib Younan insiste sur la difficulté pour ses frères et sœurs des Églises d'Occident de vraiment comprendre le point de vue des chrétiens arabes. Ceux-ci sont déçus à l'égard des campagnes d'aide lancées par des Églises et des organismes d'Églises occidentales. « *Nous sommes fatigués des discours. Nous voulons des actes. Travailler ensemble pour venir en aide aux chrétiens orientaux est pour nous un défi constant. Certaines initiatives occidentales visant à répondre à ce défi non seulement ne nous aident pas, mais nous font du tort. En ces temps de crise, nous avons eu l'impression que certains chrétiens occidentaux ont profité de l'occasion pour présenter les chrétiens arabes comme leurs enfants, nous traitant comme des damoiselles en détresse qu'il faut sauver de nos voisins musulmans, plutôt que de nous aider à rester dans notre pays. Car les chrétiens arabes ne veulent pas être évacués de leurs pays. Nous rejetons avec vigueur une telle attitude paternaliste et néocoloniale.* » ■

ALBERT HUBER

Protestants d'Orient

Andrea Zaki : théologien et acteur social

« JE NE SERAIS PAS COMME JE SUIS AUJOURD'HUI SANS LA GRÂCE DE DIEU ET LE SOUTIEN DU PROTESTANTISME » : AINSI PARLE CE PASTEUR DU CAIRE...



Andrea Zaki, pasteur et Docteur en théologie au Caire.

Je fais la connaissance du pasteur et Docteur en théologie Andrea Zaki en juin 2008, lors de mon premier voyage en Egypte. Il n'est alors que l'un des adjoints de la direction du CEOSS, cette grande ONG égyptienne d'origine et d'inspiration protestante. Mais il commence à être connu, entre autres par sa participation à la grande encyclopédie de théologie protestante arabe parue en 2008. Né en 1960, il étudie à la Faculté de Théologie du Caire, puis complète ses études au Canada, aux USA et en Grande Bretagne.

Depuis 2008, bien des choses ont changé en Egypte et pour Andrea Zaki. L'Egypte a connu en janvier 2011 une révolution qui a emporté le régime Moubarak, suivi d'une présidence cal-

mitieuse aux mains des frères musulmans en 2012-2013. La population salue le coup d'état militaire qui destitue le président Morsi, et c'est l'auteur de ce coup d'état, le Maréchal Al Sissi, qui est élu président à une écrasante majorité (96,9%) en mars 2014.

Une expérience formatrice pour le visiteur

Dr. Andrea Zaki, lui, a gravi les échelons du plus important protestantisme du Moyen-Orient - plus d'un million de membres. Elu président des Églises Protestantes d'Egypte, il accède à la direction générale du CEOSS, et d'une maison d'édition, Dar-El-Thaqafa.

D'une capacité de travail impressionnante, Dr Andrea Zaki a un esprit systématique qui lui permet de régler de manière rapide et efficace les problèmes qu'il rencontre. Une réunion de son staff au CEOSS est une expérience formatrice ! Il fait le tour des ques-

tions à traiter, écoute les avis, tranche entre les options et résume le tout !

Issu d'une ancienne famille égyptienne, il porte le souci tout évangélique des pauvres, cruellement affectés par les crises économiques que son pays traverse. Le régime actuel entreprend de grands travaux publics qui devraient relancer l'économie, trop dépendante du tourisme. En attendant, trop nombreux sont les pauvres et laissés pour compte, et le CEOSS, à son niveau, fait ce qu'il peut par les micro-crédits, la défense des petits agriculteurs et pêcheurs, la promotion de fermes pilotes respectueuses de l'environnement...

Pour la résolution non-violente des conflits

Préoccupé des tensions interreligieuses aux brusques moments de crise et de violence sur les rives du Nil, allant à la racine de ces maux, Andrea Zaki encourage les formations à la résolution non-violente des conflits et le travail théologique sur les textes sacrés, pour une lecture respectueuse et ouverte, mais non binaire (vrai - faux, permis - interdit...) qui a trop souvent cours.

Je me souviens comment il a géré la présentation par le théologien Antoine Nouis de sa présentation de la problématique des dix commandements et de la relecture de ceux-ci par Jésus. Des intervenants ont voulu tirer le conférencier vers la question des relations sexuelles avant le mariage et la question du mariage homosexuel. Le pasteur Zaki est intervenu et a coupé court la dérivesur ce sujet politiquement bien trop sensible évitant un scandale... Antoine Nouis, dans le style mesuré que nous lui connaissons, a simplement rappelé ce qu'il lisait dans le texte biblique, et aussi ce qui ne s'y trouvait pas ! ■

THOMAS WILD

Egypte

A la fois fragiles et forts

LE PROTESTANTISME FRANCOPHONE EN EGYPTE VÉCU AU QUOTIDIEN PAR UN PASTEUR DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE EN POSTE AU CAIRE, UN ENVOYÉ DE L'ACO.

« Il y a des Protestants là-bas ? » Combien de fois ai-je entendu cette expression d'étonnement ces derniers mois. Bien qu'il représente une minorité parmi la minorité chrétienne, le protestantisme existe bel et bien. Ce n'est pourtant pas une existence « pépère », car il est amené à relever de multiples défis.

Résister

Résister dans un contexte socio-économique et politiquement fragile, dans un pays qui est frappé par un terrorisme sanglant, qui cherche à déstabiliser le régime politique et a semé la haine parmi les populations appartenant aux différentes communautés religieuses. Le protestantisme que je commence à découvrir, me semble être à la fois fragile et fort. Le pouvoir étatique mène une politique protectionniste envers les chrétiens depuis quelques temps, ce qui rassure, entre autres les protestants.

Je pense à un collègue pasteur égyptien, et du récit de son retour au pays après ses études aux USA. « J'aurais pu rester là-bas a-t-il dit. Mais je veux rendre service à mon Église. J'aime mon pays et mon Église. Mes collègues, y compris le président de mon Église, m'ont félicité pour ma décision de revenir. On est bien en Egypte, même si on est pauvre. Aujourd'hui plus personne ne me félicite. Quand quelqu'un apprend que j'aurais pu continuer ma vie là-bas, il me déclare fou. Quelle erreur ai-je commise ?... Et quant à l'ancien président de l'Église : il vit aujourd'hui aux USA ! » Voilà l'état d'esprit de beaucoup et l'ambiance générale ici. Ce qui peuvent ont tendance à vouloir partir, et pas seulement les protestants.

Mais je découvre également un protestantisme fort et créatif. Le culte officiel de Pâques organisé par la Fédération protestante d'Egypte, auquel nous étions invités cette année, a été filmé et retransmis à la télévision égyptienne. Un cinquième environ de l'assemblée était constitué des autorités religieuses et politiques du pays.



Malgré sa petitesse, un impact non négligeable

Le protestantisme constitue une chance, une brèche qui apporte sa voix dans une société plutôt fermée. Mais en Orient, nous ne sommes pas dans une culture de débat « à l'occidentale. » Certains sujets ne sont pas vraiment à débattre. Il faut avoir assisté à une réunion de pasteurs du Synode du Nil pour sentir la différence. La question de l'homosexualité par exemple « semble être à la mode » en Europe, selon certains. Au cours de cette assemblée, un pasteur participant a évoqué ce sujet, soucieux de la réponse qu'on allait lui apporter. Le sujet sensible a été très vite « réglé » par celui qui présidait la réunion, et... il n'y avait rien à discuter.

Malgré toutes les différences culturelles, nous restons dans une Église issue de la Réforme qui tient à ses principes et qui est très engagée. Ce protestantisme connaît des ouvertures aussi envers les mouvements pentecôtistes et charismatiques qui prennent de l'ampleur dans le paysage religieux. J'ai été surpris d'apprendre que la Mega Église Redeemed Christian Church of God organise sa vie sous la « protection » de la Fédération protestante, au même titre que les Églises étrangères dites historiques. Ainsi va le petit monde protestant sur les rives du Nil. ■

MICHAEL SCHLICK

pasteur de l'Église protestante francophone au Caire et à Alexandrie

Le pasteur Michael Schlick [au 1^{er} rang à gauche] lors de son culte d'installation dans la paroisse francophone du Caire et d'Alexandrie en novembre 2016.

Liban

Ambassadeurs de l'inutile

LE PROTESTANTISME FRANCOPHONE AU LIBAN VÉCU AU QUOTIDIEN PAR UN PASTEUR ENVOYÉ PAR LE PROTESTANTISME FRANÇAIS EN POSTE À BEYROUTH.



Le pasteur Pierre Lacoste lors d'un culte de la paroisse protestante francophone de Beyrouth.

Après quatre années passées au Liban j'éprouve comme un sentiment libérateur, à la fois bienfaisant et fécond, d'inutilité. Une conviction plus qu'un sentiment que je voudrais vous partager.

A bien y réfléchir, nous, Église protestante française du Liban, sommes là pour rien ni pour personne. Disons pour peu de choses et objectivement pour très peu de gens. C'est au point que, considérant la pauvreté sociale et numérique de ma paroisse, une personne, qui voulait sans doute me flatter, me demandait comment je pouvais en tant que pasteur me satisfaire d'une Église comme celle-là ! A l'exception de 5 ou 6 personnes franco-libanaises, l'Église protestante française de Beyrouth est composée d'une cinquantaine de migrants - économiques malgaches et africains. Que valons-nous en effet ? Combien sommes-nous ? La question du prix est centrale. Dans un monde où tout est quantifié, évalué, justifié, la petite Église protestante française du Liban, dans son parcours et sa réalité même, porte un témoignage unique en son genre.

Premièrement, nous ne sommes pas le fruit des grandes entreprises missionnaires du 19^e siècle. Nous sommes là à cause d'un accident de l'histoire. Celle des vainqueurs qui, au lendemain de la première guerre mondiale, se partageaient le gâteau levantin. En 1925, les protestants français recevaient un héritage improbable. Ils moissonnaient là où ils n'avaient ni semé, ni travaillé. La base d'un rapport intéressant à la gratuité était posée et elle ne doit pas être oubliée. Au moment où le protestantisme européen célèbre les 500 ans de « sa » Réforme, ce rapport à l'inutile, à l'improbable, à l'immérité doit être revisité et approfondi. La durée, la richesse historique, culturelle et théologique, l'apport incontestable dans le progrès intellectuel, social et économique du monde moderne et post moderne confèrent-ils aux protestants une quelconque légitimité, une valeur objective, un mérite particulier ? Je ne l'espère pas, car alors notre Réforme aurait échoué.

À Beyrouth, nous n'avons rien à défendre, ni à protéger. Nous sommes étrangers, sans influence ni pouvoir, et tout ce que nous avons nous a été donné. Nous n'avons aucun intérêt politique ou théologique à défendre dans les Assemblées générales du protestantisme libanais, en langue arabe auxquelles nous participons sans comprendre un mot ! Même notre situation financière est prise en charge. Nous sommes les ambassadeurs de l'inutile !

Cette prise de conscience, au lieu de me décourager, me fortifie. Cette posture d'apparence inconfortable, proche de la non-existence, offre une liberté immense. J'ai pu le constater à plusieurs occasions, notre présence est appréciée parce que porteuse d'une qualité rare, la liberté. Si nous ne servons à rien, nous sommes cependant libres de servir des causes qui nous apparaissent justes et qui n'intéressent pas grand monde au Liban, comme celle de l'exploitation des employées de maison, ou encore la formation d'un cimetière en lieu de rencontre et de célébration !

Vivre dans la conscience de sa propre inutilité, n'est-ce pas cela expérimenter la grâce de Dieu ? ■

PIERRE LACOSTE

pasteur de l'Église protestante francophone à Beyrouth

En Arménie

« Un protestantisme sérieux et dévoué »

ÊTRE PROTESTANT MINORITAIRE DANS UNE ARMÉNIE À 90% ORTHODOXE APOSTOLIQUE.

Les débuts du protestantisme parmi les Arméniens

Quelle surprise pour beaucoup l'existence d'arméniens protestants en Arménie ou ailleurs. Historiquement, ils remontent à la 1^{ère} moitié du 19^e siècle. Pour les arméniens vivant sous domination turque, l'Église évangélique arménienne a été créée le 1^{er} juillet 1846 à Constantinople. Après le génocide de 1915, les arméniens rescapés ont été exilés de force et ont reconstruit leurs Églises en diaspora, avec, en France l'aide de l'Action Chrétienne en Orient du Dr Paul Berron.

Les différentes églises protestantes en Arménie

Sur 3 millions d'habitants en Arménie, il y a environ 100 000 personnes qui se réclament du protestantisme. Il y a d'une part les Églises issues directement ou indirectement du ministère de la *Mission Évangélique de Bâle*. En premier lieu, l'Église évangélique arménienne, puis fin du 19^e siècle, l'Église baptiste arménienne. Ces deux Églises ont subi des persécutions après la soviétisation de l'Arménie en 1920. Puis, elles ont été interdites et de nouvelles autorisées en 1944.

Il y a d'autre part les Églises pentecôtistes nées dans les années 1960 : elles vivent dans la clandestinité sous l'époque soviétique.

Et enfin, il y a diverses nouvelles dénominations évangéliques nées à partir de l'année 1991 après la déclaration d'indépendance de l'Arménie.

La place des protestants en Arménie

Pour bien situer la présence des protestants en Arménie, il faut comprendre qu'ils sont, avec les catholiques arméniens, une minorité dans le pays à environ 90% orthodoxe apostolique. Depuis 17 siècles, c'est leur Église qui joue un rôle central dans la vie du peuple arménien. L'Église évangélique arménienne essaie de participer, à sa mesure, à la vie de la nation sous toutes ses formes.



Le pasteur Hovhannes Hovsepian dans la salle de réunion de sa paroisse de l'Église évangélique arménienne à Erevan. Les protestants sont une petite minorité dans son pays.

Elle met un accent particulier sur la formation biblique et théologique des pasteurs et des laïcs. De nombreux programmes éducatifs, culturels et sociaux sont organisés dans tout le pays avec le renfort des différents moyens de communication actuels. Plusieurs programmes œcuméniques sont portés avec l'Église apostolique et l'Église catholique.

En général, le sérieux et le dévouement des évangéliques est largement apprécié à la fois par les pouvoirs publics et par la population.

L'avenir des protestants en Arménie

Leur avenir est lié à l'avenir de l'Arménie en général. Il ne faut pas oublier l'instabilité du Caucase, le conflit non résolu du Karabagh avec l'Azerbaïdjan, les relations tendues avec la Turquie... Les évangéliques arméniens essaient aussi d'œuvrer pour plus de justice, moins d'inégalité, moins de corruption.



Messe à la nouvelle cathédrale orthodoxe apostolique d'Erevan. Les apostoliques représentent 90% de la population arménienne.

Récemment, ils ont communiqué au gouvernement arménien leur approche et leurs propositions concrètes dans le cadre de la rédaction du nouveau texte de loi sur la liberté de conscience et les libertés religieuses dans le pays. Humblement, mais avec conviction, ils souhaitent être à l'écoute de la Bible qui nous enseigne à être le sel de la terre et la lumière du monde. ■

RENÉ LÉONIAN

pasteur, président de l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes d'Eurasie

Un forum en Suisse romande

Effets décalés de la Réforme au Moyen-Orient et dans le monde

LA RÉFORME PROTESTANTE EST UNE RÉALITÉ HISTORIQUE EUROPÉENNE, ANCRÉE DANS L'HISTOIRE PARTICULIÈRE DE LA CHRÉTIENTÉ OCCIDENTALE. POURTANT, AU COURS DES SIÈCLES QUI ONT SUIVI, CETTE ONDE DE CHOC S'EST PROPAGÉE DANS DIFFÉRENTES RÉGIONS DU MONDE PAR DES IMPULSIONS SPIRITUELLES INÉDITES. LES PERSONNES ET LES PEUPLES QUI ONT AINSI REÇU LE MESSAGE CHRÉTIEN L'ONT À LEUR TOUR INCARNÉ DANS LEUR PROPRE CONTEXTE, DONNANT LIEU À DE NOUVELLES FORMES DE CHRISTIANISME PROTESTANT.



Ordination du pasteur iranien Michel Aghamalian à l'église protestante arménienne Saint-Jean à Téhéran en 2009

Pour prendre la mesure de ce kaléidoscope de protestantismes, le service des Églises de Suisse romande DM-échange et mission, en partenariat avec l'ACO, a organisé, du 5 au 12 juin, le *Forum international R500* avec une dizaine d'invité-e-s d'Églises partenaires de quatre continents. Le format combinait trois journées passées en Suisse et un week-end en Allemagne à Wittenberg et Halle.

Malheureusement, aucun(e) des trois invité(e)s de Syrie et du Liban n'a pu venir. Mais le pasteur Sargez Benyamin, ancien président du synode de l'Église évangélique d'Iran vivant actuellement en Allemagne, était là. [lire son entretien page 23] Dans son exposé, il a fait le lien entre l'Église nestorienne

millénaire - il est lui-même d'origine assyrienne - et les ondes décalées de la Réforme qui ont touché l'Iran au 19^e siècle. Depuis l'Antiquité tardive, l'Église nestorienne a été une Église missionnaire, apportant l'Évangile à une grande partie de l'Asie, jusqu'en Mongolie et en Chine. Puis cette Église s'est repliée sur elle-même à la fin du Moyen-Âge; ce repli, dû à l'adoption de l'islam par l'empire perse et aux invasions mongoles, a été accentué par l'usage exclusif de la langue syriaque.

Au 19^e siècle, des missionnaires protestants ont traduit la Bible dans un excellent farsi, puis sont arrivés les missionnaires américains en 1834. À la diffusion de la Bible en farsi se sont ajoutés un travail d'alphabétisation et un fort investissement éducatif et social. Le tout visait, au travers du renouvellement de la foi des chrétiens traditionnels, la conversion de musulmans, et le pasteur Sargez s'identifie à cette vision. Il a conclu sur une note étonnamment optimiste, soulignant l'impact actuel de la Réforme sur une partie des élites musulmanes réformistes d'Iran, bien implantées à l'Université de Qom, mais aussi sur un nombre croissant de musulmans qui se joignent au mouvement des Églises de maison.

Les ateliers en fin de matinée ont bien montré la diversité protestante, but du forum: à savoir mettre en dialogue des fils et des filles de la Réforme dans leur diversité, en toute ouverture. Ce pari a été gagné. Et si un des effets de la Réforme était de nous sortir de notre microcosme culturel et ecclésial, pour mieux «témoigner les uns les autres», la devise de DM-échange et mission? ■

MARC SCHOENI

Témoignage en exil

« L'Église iranienne va être un modèle au Moyen Orient... »

UN ENTRETIEN AVEC LE PASTEUR IRANIEN SARGEZ BENYAMIN.

Pouvez-vous présenter en deux mots ?

Je m'appelle Sargez Benyamin, j'ai 51 ans et je viens d'une famille évangélique, issue du nord-ouest du pays. Mes deux grands-pères étaient pasteurs et je le suis moi aussi. Enfin, je l'étais, car j'ai quitté l'Iran il y a trois ans.

Quelle est la condition des chrétiens en Iran ?

Celle d'une minorité. On estime qu'après la révolution islamique de 1979 et suite à la guerre Iran-Irak qui a succédé, leur nombre est passé de 200 000 en 1973 à 120 000 en 1994. Pour ce qui est des protestants, la première Église protestante est créée en 1834 dans le nord-est de l'Iran et en 1876, c'est la première Église en langue farsi qui voit le jour à Téhéran.

Quelles communautés représente le Synode de l'Église évangélique en Iran ?

Depuis ses débuts, le Synode compte l'Église évangélique assyrienne, l'Église évangélique perse et l'Église évangélique arménienne. Durant huit ans, j'ai été le secrétaire général du Synode et ensuite pasteur de la paroisse farsi à Téhéran pendant six ans, jusqu'à sa fermeture.

Avez-vous été contraint de mettre la clé sous la porte ?

D'abord, les Églises pentecôtistes ont fermé, puis les Assemblées de Dieu. Les paroisses du Synode étaient les dernières à cesser leurs activités. C'était en 2014. Le Synode n'ayant pas obtenu l'enregistrement en tant que communauté religieuse, il a été dissous. Nous ne voulions pas le supprimer, qui serait prêt



Le pasteur iranien Sargez Benyamin au comité exécutif de l'ACO Fellowship à Strasbourg en 2016

à le faire? Nous étions choqués, c'était une période terriblement difficile.

Personnellement, avez-vous craint pour votre vie ?

J'ai été accusé de partager l'Évangile avec les musulmans. C'est le Gouvernement qui m'a conseillé de me cacher ou de m'exiler. J'ai fui avec ma femme et nos deux filles en Arménie. J'y suis resté deux ans avant de partir, voilà un peu plus de six mois, pour Nuremberg, en Allemagne.

Pour quelles raisons les communautés religieuses représentent-elles un danger aux yeux du gouvernement ?

Si la majorité des Iraniens accepte les chrétiens, le régime a un vrai problème avec eux car ils proposent une alternative. Les Protestants, en particulier, présentent quelque chose d'autre, et c'est ce qui rend le régime anxieux: il ne veut pas de ça, pas de cette simple relation au Dieu du Nouveau Testament. Car c'est tout ce que nous prêchons: l'ouverture et la relation à Dieu. Vous savez, les Iraniens sont fatigués, harassés, les jeunes en

particulier. Comme ils aimeraient vivre autre chose, certains viennent à Dieu.

C'est le cas en Iran ?

Oui, il y a un nombre croissant d'Églises de maison, qui fleurissent dans tout le pays. Le Gouvernement le sait mais n'arrive plus à contrôler cette expansion. À l'extérieur, le régime veut donner une bonne image d'ouverture, mais l'Iran est devenu comme la Corée du Nord. Entre 2007 et 2017, on estime que le nombre de gens qui surveillent les chrétiens a été multiplié par 400!

Que faites-vous en Allemagne ?

Je travaille auprès des réfugiés iraniens persanophones. La majorité d'entre eux sont jeunes et ils arrivent en Europe dans l'espoir de réaliser leurs rêves. La plupart sont heureux de ce qu'ils trouvent en Allemagne: se sentir libre de pouvoir s'exprimer, de dire ce qu'ils pensent et ressentent. C'est ce qui m'a surpris: un grand nombre de jeunes iraniens très éduqués n'ont pas été convaincus par l'islam et beaucoup ont quitté le pays, non pas pour des raisons économiques comme je le pensais avant de venir en Europe, mais pour être libres.

Comment voyez-vous le futur de votre pays et le vôtre ?

Je vois une nation qui a espéré, énormément espéré, et qui, petit à petit, a déchanté. Les Iraniens sont allés de déceptions en déceptions au désespoir. Ils sont exténués, éreintés, ils n'en peuvent plus. Pour ma part, je poursuis mon chemin et j'ai hâte que ma famille puisse me rejoindre en Allemagne. Quant à mon Église, je suis sûr qu'elle va être un modèle pour l'Église au Moyen Orient.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIANE PITTET



**Un chrétien qui vit dans cette ferme confiance envers Dieu,
connaît toutes choses,
peut toutes choses,
ose toutes choses qui sont à accomplir
et accomplit toutes choses joyeusement et librement.**

Martin Luther

Sermon sur les bonnes œuvres